« Dubaï est une farce » : les Scientifiques en rébellion organisent une alter COP à Bordeaux

« Le message est terrible. La COP28 est témoin d'une faillite : celle de la gouvernance climatique internationale. » Un micro à la main, le biochimiste Jérôme Santolini s'adresse à l'assemblée avec la pédagogie du professeur et la fièvre de l'activiste. Dans ce hall austère de la Base sous-marine de Bordeaux, tout de béton vêtue, la température est un brin plus fraîche qu'à Dubaï. Bienvenue à l'alter-COP des Scientifiques en rébellion. Ces femmes et ces hommes en blouse blanche ont quitté leur laboratoire pour investir ce bâtiment du 30 novembre au 3 décembre, et dénoncer « la farce qui se joue sous nos yeux ».

Reporterre par Emmanuel Clévenot le 2 décembre 2023
https://reporterre.net/Dubai-est-une-farce-les-Scientifiques-en-rebellion-organisent-une-alter-COP-a-Bordeaux

Bordeaux (Gironde), reportage

« La COP28 n'est pas une solution, elle est le problème, assure Jérôme Santolini. *Elle sature l'espace politique et empêche l'émergence d'alternatives. »* Pour lui, les institutions restent enfermées dans un modèle datant des Trente glorieuses et sont incapables de s'adapter à l'ère de l'anthropocène. Preuve à l'appui, le procès survenu le 30 novembre à Paris : huit scientifiques et militants comparaissaient pour avoir occupé le Muséum national d'histoire naturelle en 2022. *« Et pendant ce temps, les vrais criminels climatiques, connus depuis belle lurette, se promènent dans les couloirs d'une COP aux mains plongées dans le pétrole* », s'insurge le chercheur.

« Les COP sont des machines à fabriquer une fiction collective »

Historienne des politiques du changement climatique, Amy Dahan tient à rassurer son auditoire : elle non plus ne croit pas en ces COP. *« Néanmoins, ce cadre multilatéral a accompagné une certaine prise de conscience de l'urgence. »* Avec une vingtaine de participations à son compteur, elle atteste qu'avant le début des années 2000, aucun officiel ou presque ne croyait au changement climatique : *« Il y avait un fort climatoscepticisme et, sur ce point précis, ça a évolué. »*

Si tout n'est pas à jeter, le constat reste noir à l'heure du vingt-huitième rendez-vous pour le climat : *« Il y a eu le protocole de Kyoto, l'accord de Copenhague, celui de Paris… Et qu'en reste-t-il ? »* s'interroge Romain Grard, du collectif Scientifiques en rébellion. La Convention-cadre sur les changements climatiques, signée en 1992 à New York, témoignait du désir des parties prenantes de stabiliser les concentrations de gaz à effet de serre à un niveau viable. Trente-et-un plus tard, elles ont grimpé de 60 % : *« Les COP sont des machines à fabriquer une fiction collective*, dit la collapsologue Agnès Sinaï. *Des milliers d'officiels construisent une rhétorique insaisissable pour le commun des mortels et tout cela ne sert qu'à occulter le tabou des énergies fossiles. »*

« Aujourd'hui, on n'a plus le luxe d'être simplement contre, estime Romain Grard. *On ne peut rester les bras croisés, alors il faut inventer autre chose. »* Des alternatives, Agnès Sinaï en a plusieurs à suggérer. À commencer par la création d'une Cour internationale de justice climatique, sur le modèle de la Cour pénale internationale de La Haye : *« L'accord de Paris est un traité politique totalement dénué de sanctions. Les États sont à la fois juges et parties, ça n'a aucun sens. »* Elle propose en outre d'initier une Convention citoyenne internationale pour le climat, ou encore une COP de la décroissance. Aussi utopistes soient-elles, ces pistes ont le mérite d'inventer de nouveaux imaginaires.

Là est aussi le pari de cette alter-COP : s'approprier le narratif trop longtemps accaparé par les puissants. *« On a toujours attendu des scientifiques qu'ils pondent de grands rapports à déposer sur le bureau de tel*

ou tel ministre », constate Stéphanie Mariette, généticienne des populations. Seulement, à quoi bon si c'est pour les entendre parler de croissance verte ensuite ? *« Aujourd'hui, ce cadre institutionnel, créé par l'État, ne suffit plus. On doit s'en libérer et aller directement au contact des citoyens, au plus près des luttes locales. »*

Un fossé entre le grand public et les scientifiques

Géographe et contributeur du Giec (Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat), Wolfgang Cramer partage cette observation : *« Je suis fasciné par la figure que l'on a construite du scientifique volontairement naïf. On se contentait de constater. On observait monter et descendre ces courbes, pour les décrire ensuite dans un langage froid et neutre. »* Il met au défi quiconque de trouver un seul point d'exclamation dans les travaux du Giec. *« Et de retour à la maison, on passait à autre chose*, déplore-t-il. *On considérait que plus nous étions désengagés, plus nous étions crédibles. C'était un contrat imaginaire avec la société. »*

Cette posture a creusé un fossé entre le grand public et les scientifiques. *« J'ai le sentiment que nous restons souvent entre nous*, confirme l'océanographe François Sarano. *Et cet entre-soi confortable rebute les citoyens que l'on devrait convaincre. Nous faisons peur, nos discours effraient. Pourtant, il faut séduire. »* Comment ? En cherchant d'autres interlocuteurs que ceux des revues spécialisées où sont publiés les travaux et ceux des colloques internationaux où les chercheurs ne rencontrent que leurs pairs. *« Il devient crucial de construire des ponts avec le grand public »*, abonde Julian Carrey, enseignant physicien à la blouse blanche et aux cheveux ébouriffés.

Plus facile à dire qu'à faire : une petite centaine de personnes à peine, scientifiques et journalistes compris, ont participé aux débats. Et au moins autant de chaises vides. Alors, à la tombée de la nuit, flottait dans l'air le sentiment amer d'un rendez-vous manqué.